

Le caractère politique des relations interpersonnelles à Athènes

Papa Birane THIAM
Université de Franche-Comté de Besançon
papabiramethiamida@gmail.com

Résumé. Cet article se concentre sur les relations personnelles comme base des groupes politiques athéniens. Toute étude sur la vie politique dans l'antiquité invite en effet à poser la question de l'existence de partis politiques au sens moderne du mot. Y avait-il des organisations structurées, semblables à celles que l'on connaît aujourd'hui, munies d'un appareil à la fois renouvelable et permanent, guidées par un programme politique cohérent sinon rigoureux ? Autrement dit, les citoyens politiquement actifs étaient-ils ou non divisés en partis politiques ? L'historiographie s'est montrée sceptique quant à la possibilité d'identifier, dans l'expérience politique grecque, des structures comparables aux partis politiques d'aujourd'hui. C'est le terme groupe qui collerait mieux aux grandes tendances de l'opinion politique athénienne et seules les relations personnelles, familiales et amicales, restaient primordiales pendant la majeure partie du siècle pour qui veut prétendre jouer un rôle politique important à l'intérieur de la cité.

Mots-clés : Groupes politiques, Partis politiques, Athènes, Époque classique,

Abstract. This article focuses on personal relationships as the basis of Athenian political groups. Any study of political life in antiquity indeed invites us to raise the question of the existence of political parties in the modern sense of the term. Were there structured organizations, similar to those known today, equipped with a renewable and permanent apparatus, guided by a coherent if not rigorous political program? In other words, were politically active citizens divided into political parties or not? Historiography has been skeptical about the possibility of identifying, in Greek political experience, structures comparable to today's political parties. The term group would better fit the major trends of Athenian political opinion, and only personal, family, and friendship relations remained paramount for most of the century for those who wished to play an important political role within the city.

Keywords: Political groups, Political partis, Athens, Classical period.

Introduction

En 1889, L. Whibley publie un ouvrage sur les partis politiques à Athènes durant la guerre du Péloponnèse, lançant ainsi un débat historique sur l'organisation de la vie politique athénienne. Ce sujet a été réexaminé à plusieurs reprises, notamment par V. Azoulay en 2004¹⁶ et lors d'un colloque en 2005 à Tours, où Cl. Mossé a discuté des relations entre clientèles privées et factions politiques. La question centrale demeure : existe-t-il des partis politiques à Athènes ? Ce débat explore la vie politique en dehors des institutions formelles, car les groupes politiques n'ont pas de reconnaissance juridique et les décisions politiques ne dépendent pas uniquement de ceux occupant des postes officiels. La réponse à cette question influence notre compréhension de la démocratie athénienne et inversement, nos perceptions de la démocratie façonnent notre vision des groupes politiques. Les réponses historiques ont évolué avec les changements de paradigmes démocratiques.

Ainsi, face à la question de l'existence des groupes politiques dans l'Athènes antique, il est plusieurs approches possibles, dont dépend la vision globale de la démocratie. L'une d'elles consiste à s'intéresser aux relations entre les personnes comme base du groupe politique. C'est-à-dire que les liens de parenté, d'amitié, de voisinage, pour ne citer que les exemples les plus évidents, seraient à l'origine des ententes politiques.

Il est vrai que de nombreuses sources corroborent cette thèse. Il va s'agir dans cet article de recenser les différentes relations sociales qui peuvent être à l'origine de groupes politiques. Nous partirons des concepts modernes afin de clarifier l'exposé au maximum mais nous ferons état du vocabulaire grec utilisé dans les sources, vocabulaire qui est souvent traduit par « parti » dans les éditions modernes.

1. Parenté

La parenté semble être la première forme de soutien pour un homme politique puisqu'on peut la qualifier de naturelle. Il est évident pour un Athénien de soutenir un parent dans toutes ses entreprises, ce qui comprend évidemment les activités politiques. Lors du retour d'Alcibiade à Athènes en 407 av. J.-C., ses parents l'accueillent et sont prêts à le défendre¹⁷. Ce soutien se manifeste très visiblement lors de procès, où les parents sont appelés à témoigner et on attend d'eux qu'ils attirent la compassion des jurés. Les parents doivent très certainement aussi apporter leur soutien à l'orateur de la famille qui soumet une proposition à l'Assemblée. O. Aurenche met en évidence la croyance populaire en la solidarité familiale qui a conduit « à des réactions aussi abusives que révélatrices »¹⁸. En effet, appartenir à la même famille qu'un coupable semble être, de manière générale, un

¹⁶ AZOULAY, 2004, consacre quelques pages de son ouvrage sur la *charis* au problème des groupes politiques.

¹⁷ Xénophon, *Helléniques*, I, 4, 18-19.

¹⁸ AURENCHE, 1974, p. 55.

excellent motif d'accusation. La famille offre également un moyen de se lancer dans la vie politique, à l'image du jeune Platon, qui reconnaît s'être laissé embrigader parmi les oligarques par deux de ses parents¹⁹.

Mais l'entraide familiale ne se restreint pas à la famille consanguine. Les groupes héréditaires de sociabilité, tels que le *génos* et la phratrie, sont des instances d'intégration puisqu'ils contrôlent la qualité de citoyen de leurs membres. Ils possèdent également une dimension culturelle. Le terme *génos* recouvre plusieurs réalités, il peut désigner une famille sacerdotale, une grande famille aristocratique et peut-être des subdivisions géographiques de la phratrie. Quant aux phratères, leur relation repose sur une parenté fictive. Loin d'être figés, il semble que ces groupes se subdivisent naturellement quand ils deviennent trop importants, afin de préserver une certaine convivialité. Les thiasés et les orgeones pourraient être des subdivisions des phratries et *génè*. Ces groupes fonctionnent de manière similaire à la cité, mais à une échelle plus réduite, avec une assemblée, des responsables élus, ainsi que des lois et décrets, ce qui laisse à penser qu'ils offrent un soutien politique²⁰. Toutefois, il est important de noter que le rôle politique des *génè* s'amenuise à la fin du V^e siècle, lorsque les hommes politiques ne sont plus nécessairement issus des grandes familles²¹.

Le mariage est également utilisé pour s'assurer des alliances, l'expression de « politique matrimoniale » paraît alors tout à fait appropriée. Nous connaissons bien l'exemple de l'alliance entre Périclès, Cimon et Thucydide. Un membre de la famille de Cimon est marié à un membre de la famille de Thucydide. Ils sont tous les deux considérés comme parents par alliance, comme *kedestes*. Par ailleurs, Cimon est marié à Isodice de la famille des Aleméonides, une alliance est implicitement scellée entre Périclès et Cimon et dans une moindre mesure entre Périclès et Thucydide. A la mort d'Isodice et Cimon, dans les années 440, la lutte politique peut s'engager entre Périclès et Thucydide. Dans ce cas, les règles de la famille semblent modeler réellement la vie politique. Le mariage serait pour une famille un moyen de gagner de l'influence, du pouvoir. L.G. Mitchell évoque ce qu'elle appelle le puissant bloc Cimonide/ Aleméonide/ Ceryces²². Un autre exemple d'alliances matrimoniales est donné par Hérodote, qui raconte comment Pisistrate et Mégaclos s'associent en décidant le mariage du premier avec la fille du second. Mais comme le mariage n'est pas consommé, Mégaclos se retourne contre Pisistrate²³.

¹⁹ Platon, *Septième lettre*, 324c-325e.

²⁰ OULHEN, 2004, p. 307-311.

²¹ CONNOR, 1971, p. 14 « The genos must be considered as a vital political unit, as a natural source of support for a member who aspire to a political career ».

²² MITCHELL et RHODES, 1996, p. 12 « a Cimonid/Alemeonid/Ceryces power bloc was formed by intermarriage between the three families »

²³ Hérodote, I, 59-61.

Cependant, les conflits familiaux existent et seraient même fréquents. Dans ces conditions, on peut penser que rien n'oblige un membre d'une famille à soutenir l'action politique d'un parent. Mais ce type de conflit est généralement désapprouvé²⁴.

Il faut en conclure que la famille est naturellement source de soutien dans des situations très diverses et que cela inclut les activités politiques. Beaucoup d'historiens considèrent la famille comme un noyau dur de l'entourage d'un orateur²⁵. La notion de famille est très étendue puisqu'elle comprend la parenté consanguine, la parenté par alliance et une parenté fictive, basée sur l'appartenance aux groupes héréditaires²⁶. On constate que des alliances entre hommes politiques ou familles influentes sont scellées par le biais de mariages pour s'assurer une place prépondérante, sur le plan économique et/ou social, donc politique. Il faut préciser que les dirigeants politiques se recrutent au V^e siècle parmi les grandes familles, c'est-à-dire celles reconnues comme telles par l'ensemble de la société, ces familles sont également très riches. Au IV^e siècle, en revanche, si les hommes politiques sont toujours riches ils ont fait fortune récemment, par des moyens peu valorisés. La solidarité familiale et les stratégies matrimoniales sont alors moins décisives pour gagner en influence politique²⁷. Pour le V^e siècle au moins, nous pouvons avoir l'impression que la place des grandes familles dans la vie politique a tendance à réduire cette dernière à une lutte de pouvoir.

2. Cadres clisthéniens

Les réformes de 508/7 attribuées à Clisthène ont créé de nouveaux rapports sociaux qui ne peuvent pas avoir été sans conséquence sur la société athénienne²⁸. Ces nouveaux rapports n'ont pas dû modifier les relations familiales mais s'y sont ajoutés. En effet, l'appartenance au *dème* est héréditaire donc les familles y sont intégrées, comme elles sont intégrées aux *trittyes* et aux tribus puisque les membres d'un même *dème* s'y

²⁴ Isée, 12, 4, Isée, 9 ; exemples cités par OULHEN, 2004, p. 304.

²⁵ CONNOR, 1971, p. 9-24, FINLEY, 1994, p. 173 : « Nécessité où ils se trouvaient de construire un réseau personnel, en utilisant des alliances familiales », ARNAOUTOGLU, 1994, p. 5 : « Interpersonal relations in ancient Athenian society were constructed either on the basis of kinship (the real of fictitious) or on the basis of friendship », AURENCHE, 1974, p. 51 : « Présente dans tous les domaines de la vie publique et privée, comme dans tous les aspects de la vie religieuses et profane, elle pénètre à un point qu'on ne soupçonne pas toujours, tous les replis de la vie politique ».

²⁶ WILL, 1995, p. 301 (cité par AZOULAY, 2004, p. 303) : *l'oikeiotès* : « inclut la parenté par alliance, mais aussi la débord, aussi bien du côté de la *syngeneia*, la parenté consanguine, que du côté de l'extériorité à toute relation familiale. », les *Oikeioi* sont donc « les familiers de l'*oikos* (à distinguer des « familiaux »), des gens qui, pour des raisons diverses (coutumières, institutionnelles), sont en rapport plus ou moins étroit et plus ou moins constants avec l'*oikos*. »

²⁷ MOSSE, 1995, p. 151.

²⁸ AURENCHE, 1974, p. 83 : « Sans parvenir à éliminer les liens de nature familiale, comme elle en avait peut-être l'intention la réforme de Clisthène créait cependant, avec l'importance accordée au *dème* et à la tribu, des liens d'une nature différente mais complémentaire ».

retrouvent²⁹. Les réformes visaient plutôt à mettre fin aux solidarités de type patronage aristocratique par un découpage des régions et un regroupement des citoyens des différentes régions. En cela, cette réforme semble satisfaire la recherche du consensus³⁰. Cependant, pour certains, les réformes ont entraîné la création de nouveaux rapports clientélistes³¹. Pour d'autres, ils génèrent des rapports de type matrimonial ou politique³², en effet, ces cadres civiques jouent un rôle politique essentiel. Mais il faut se demander s'ils sont à l'origine de groupements et d'activités politiques extra institutionnels.

Un problème se pose : ces subdivisions peuvent-elles être véritablement des lieux de sociabilité, et donc des lieux de sociabilité politique alors que l'appartenance au dème est héréditaire et que, par conséquent, les citoyens ne résident pas obligatoirement dans leur dème³³ ? Comme l'explique J. Oulhen, nous ne disposons pas d'informations sur les flux migratoires entre les dèmes, il est donc impossible de déterminer si la solidarité résidentielle est toujours effective au IV^e siècle³⁴.

Cela dit, on trouve dans les sources de nombreux témoignages de services rendus, de solidarité entre dévotes ou citoyens de même tribu. Aristote rapporte comment Cimon entretenait les gens de son dème en leur fournissant de la nourriture³⁵. La Solidarité se manifeste également lors des procès, dans lesquels les dévotes ou les membres de la tribu apparaissent habituellement comme témoins³⁶. Car, même si certains dévotes ne sont plus voisins, les occasions de se retrouver sont nombreuses (réunions politiques, culturelles, introduction des nouveaux citoyens) et on peut penser que le sentiment d'appartenance à cette communauté demeure assez fort pour se traduire par une aide mutuelle³⁷, qui peut inclure un soutien politique.

²⁹ Contrairement à ce qu'affirme AURENCHE, 1974, p. 83 : « En substituant à un mode d'identification familial et personnel, un autre mode, impersonnel et administratif, fondé sur la localisation, Clithène entendait limiter la puissance du régime patriarcal et affaiblir la solidarité familiale », l'appartenance à une communauté locale, le dème, ou à une entité administrative, la tribu, pouvait rapprocher des citoyens sans attaches familiales ».

³⁰ LONIS, 1994, p. 105 : « Le principe de cette répartition est de faire en sorte que dans les instances de décision, à tous les niveaux, la population soit représentée sans tenir compte des clivages sociaux ou des connivences de voisinage qui pouvaient faciliter les solidarités de lignage, les relations de clientèle ou les groupes de pression régionaux dont l'aristocratie était généralement bénéficiaire ».

³¹ GALLANT, 1991, cité par AMAOUTOGLU, 1994, p. 8 : « Associations in ancient Greece is the most likely structure for the meeting and the reciprocal satisfaction of the needs of peasant-clients and their patrons ».

³² Pour OULHEN, 2004, p. 14 : les dèmes sont à la base « des villages dans lesquels la résidence commune et la connaissance interpersonnelle déterminent les pratiques sociales (mariage, propriété, participation politique ».

³³ ARAOUTOGLU, 1994, p. 12 : « The case of demes cannot support the claim of residential solidarity; although the majority of the citizens may have been residents in the deme of their forefathers, some were registered in a different deme from the one in which they were living ».

³⁴ OULHEN, 2004, p. 14.

³⁵ Aristote, *Constitution d'Athènes*, 27-3.

³⁶ Platon, *Apologie de Socrate*, 33d, Lysias, *Contre Epicratès*, 12, Démosthène, 23, 206.

³⁷ OULHEN, 2004, p. 15 : « A défaut de voisinage réel, les pratiques communautaires devaient être suffisantes pour maintenir le sentiment d'une identité commune et le devoir de solidarité ».

Les historiens ont donc pensé que des groupes politiques se sont formés dans le cadre des subdivisions créées par Clisthène, et notamment au niveau du dème, comme R. Sealey qui relève des démotiques communs parmi les membres de certains groupes politiques³⁸. Il est possible d'imaginer les moyens de pression et d'influence que les hommes politiques peuvent exercer dans le cadre de ces subdivisions³⁹. L'exemple est sans doute extrême mais en 404 av. J.-C., les meneurs oligarchiques ont nommé des agents dans les tribus pour donner les consignes de vote⁴⁰.

Il est intéressant de se pencher sur la question du placement des citoyens à l'Assemblée. On peut envisager deux scénarios : soit on prend place par tribu, soit l'assistance et le vote sont libres, auquel cas, on s'assoit par affinités, politiques ou non, ou par hasard. D'une part, on sait que l'élection des stratèges se fait par tribu, d'autre part, depuis le milieu du IV^e siècle, une loi prévoit qu'une tribu est désignée, à chaque séance, par tirage au sort pour veiller à la bonne tenue des débats⁴¹. Le placement pourrait donc se faire par tribu, et la tribu pourrait être un moyen efficace d'influence politique, mais aucune source ne l'atteste. Aussi, pour M.H. Hansen et J. Ober, les citoyens s'assoient où ils le souhaitent, au hasard, avec des personnes de même avis ou en soutien à des chefs politiques⁴². En réalité, les sources indiquent que l'on ne s'assoit pas forcément en fonction d'affinités et qu'il est possible retrouver à côté de personnes ayant des opinions opposées, voire indésirables⁴³.

Les cadres créés par Clisthène, en tant que subdivisions de la cité munies de leurs institutions politiques propres, sont potentiellement des lieux de groupements politiques extra institutionnels. Il s'agit de savoir s'il s'y forme effectivement des groupes, si ces groupes ne sont pas basés sur des liens familiaux, si ces groupes sont des alliances entre hommes politiques, entre personnes avec des idées politiques communes, entre égaux⁴⁴ ou entre patrons et clients⁴⁵. En tant que modèles réduits de la cité en ce qui concerne la

³⁸ SEALEY, 1965, p. 133, cité par MOSSE, 1995, p. 152.

³⁹ FINLEY, 1994, p. 127 « [Les divers lieux d'activité et d'éducation politique étaient] forcément [...] utilisés par des politiciens ambitieux -et par leurs partisans- pour assurer leur position et promouvoir leur politique ». « Des manœuvres de toutes sortes pour s'assurer des voix et influencer le vote », MOSSE, 1995, p. 152 : « On imagine bien comment un homme politique en vue pouvait exercer une certaine influence sur ses démotés, par exemple lors de l'établissement des listes de candidats au tirage au sort de certaines magistratures ».

⁴⁰ Lysias, *Contre Eratosthène*, 44.

⁴¹ Eschine, I, 33-34.

⁴² HANSEN, 1993, p.168, OBER, 1989, p. 133.

⁴³ Thucydide, VI, 13, 1, Théophraste, *Caractères*, 26, 5.

⁴⁴ OULHEN, 2004, p. 333 : « Les structures communautaires au sein desquelles pouvaient le mieux se forger des liens de clientèle (genè, phratrries, dèmes), indissociablement familiales et politiques, étaient à ce double titre pénétrées d'un idéal de solidarité et d'égalité peu propices au développement systématique de relations asymétriques. »

⁴⁵ MOSSE, 1995, p. 152 : « Preuve d'alliances entre des notables et les petites gens de leurs dèmes, dont ils attendaient le soutien à l'Assemblée ou devant les tribunaux ».

vie politique, il se pose pour le dème, la trittye, la tribu, les mêmes questions que pour la cité. Malheureusement, encore une fois, les sources ne nous éclairent guère.

3. Amitié

Il faut maintenant se demander si des groupes politiques peuvent se constituer sur la base de l'amitié. En grec, le terme équivalent à l'amitié est « *philia* ». Il est omniprésent dans les sources et semble être le mode relationnel privilégié des Grecs⁴⁶. Il décrit toute relation affective entre des individus⁴⁷. Les *philoï* comprennent à la fois les parents et les amis au sens strict⁴⁸. La *philia* implique l'échange de services entre les *philoï* dans diverses occasions⁴⁹, dont « la conduite des affaires publiques »⁵⁰. D'ailleurs, dans un passage de Xénophon, on constate que l'intervention des amis d'un homme politique est reconnue d'intérêt général⁵¹. Pourtant, paradoxalement, comme nous l'avons vu, la valorisation de l'intérêt collectif semble passer, du moins en apparence, par une renonciation à ses amis pour se consacrer à la cité⁵².

Cela dit, les sources parlent souvent des amis de tel ou tel homme politique comme d'un ensemble : *hoi philoi* ou *epitèdeioroi*⁵³. Quand Alcibiade rentre à Athènes, ses parents l'attendent avec ses amis pour lui servir d'escorte⁵⁴. Les amis de Nicias lui servent aussi de garde personnelle puisqu'ils « venaient au-devant de ceux qui se présentaient à sa porte et les priaient de l'excuser, parce qu'il s'occupait, disaient-ils, des affaires publiques et n'avait pas de temps à consacrer. »⁵⁵ Quant à Périclès, pour des interventions courantes à l'Assemblée, il délègue la prise de parole à ses amis⁵⁶. Les amis offrent aussi leur soutien lors des procès⁵⁷. La référence à l'ensemble des amis d'un homme politique est donc plutôt courante dans les sources⁵⁸.

On peut donc penser que les amis interviennent en offrant leur soutien aux orateurs. Pour W. Connor, ces derniers fournissent une aide à l'Assemblée, au Conseil, dans le processus législatif. Ils offrent le soutien nécessaire pour former une majorité, perturber les orateurs,

⁴⁶ OULHEN, 2004, p. 331 : La *philia* est « pratique sociale plus que sentiment ».

⁴⁷ Aristote, *Ethique à Nicomaque*.

⁴⁸ CONNOR, 1971, p. 31, AZOULAY, 2004, p. 303.

⁴⁹ OULHEN, 2004, p. 331 : « Rapports sociaux interpersonnels dans lesquels le service rendu au philos, l'« ami », entraîne reconnaissance (*kharis*) et implique réciprocité ».

⁵⁰ Xénophon, *Mémorables*, II, V, 6.

⁵¹ Xénophon, *Mémorables*, II, VI, 26 : « Si, dans les luttes politiques ; où les honnêtes gens dominant, on n'empêche pas un citoyen de s'unir avec qui il veut pour le bien général, n'a-t-on pas intérêt, quand on a part au gouvernement, à s'attacher les plus honnêtes gens et à les avoir pour associés et pour coopérateurs plutôt que pour antagonistes ? »

⁵² Plutarque, *Nicias*, 5, 4-5, Plutarque, *Périclès*, 7, 5-6.

⁵³ RUBINSTEIN, 2000, p. 128.

⁵⁴ Xénophon, *Helléniques*, I, 4, 18-19.

⁵⁵ Plutarque, *Nicias*, 5, 2.

⁵⁶ Plutarque, *Périclès*, 7, 5-6.

⁵⁷ Isocrate, *Trapézitique*, 31.

⁵⁸ Démosthène, *Contre Midias*, 62, Eschine, *Sur l'ambassade*, 79.

fournir un porte-parole au conseil, aider à obtenir un office, une charge administrative ou militaire, intercéder devant un tribunal⁵⁹. Pour W. Connor, les obligations de l'amitié sont telles qu'elles « donnent force et cohésion aux différents groupes politiques »⁶⁰. L'amitié serait même ce qui tiendrait lieu à Athènes de partis politiques⁶¹. Ainsi W. Connor propose « un système polycentrique, avec de nombreux politiciens, chacun le centre d'un groupe de *philoï* de différentes tailles et importance »⁶². I. Arnaoutoglou affirme lui aussi l'importance du rôle des différents réseaux de *philoï* pour assurer l'élection d'un candidat⁶³. L'amitié serait donc un facteur de cohésion des groupes politiques.

Pour C. Mossé, la *philia* est plutôt déterminante dans l'alliance entre orateurs⁶⁴ dans laquelle l'entente idéologique est primordiale. Elle ajoute à ce réseau un certain nombre de clients et « salariés politiques »⁶⁵, ce qui nous amène dans un premier temps à aborder la question du clientélisme avant de nous pencher plus précisément sur ces salariés.

4. Clientélisme

Essayons de dégager les principaux éléments de la définition du clientélisme. C'est une relation personnelle réciproque, durable, entre personnes de statuts inégaux, basée sur l'échange de biens et/ou de services⁶⁶. Le patron détermine les termes de l'échange⁶⁷ et le client a conscience de son infériorité⁶⁸. La question du clientélisme est intimement liée au concept étudié par les historiens romanistes. En effet, à Rome, le système est institutionnalisé et relativement bien connu. On s'est donc beaucoup demandé dans quelle mesure le concept de patronage pouvait s'appliquer à la Grèce antique. Il semble qu'on ne puisse affirmer qu'il existe à Athènes un système de patronage identique au système romain. L'absence de terme approprié semble en rendre compte, de même que, par exemple, le fait que rien n'indique la transmission héréditaire des relations.

⁵⁹ CONNOR, 1971, p. 36.

⁶⁰ CONNOR, 1971, p. 43 : « Friends were obligated to help one another and were so strongly bound to mutual assistance that a man might undertake a political career, file law suits, contribute time or money, even on occasion risk his life for the well being of friends » ; « it gave strength and cohesion to the various political groups ».

⁶¹ CONNOR, 1971, p. 64 : “[friendship] fulfilled a role often handled by other institutions (political parties)”.

⁶² CONNOR, 1971, p. 68 : “a polycentric system, with many politicians each the center of a group of *philoï*”.

⁶³ AMAOUTOGLOU, 1994, p. 11 : “the role of the different networks of *philoï* was of utmost importance in securing the election of a candidate”.

⁶⁴ MOSSE, 1995, p. 147-151.

⁶⁵ MOSSE, 1995, p. 147 : « Les groupes qui se forment autour des principaux “leaders” politiques, rassemblent non seulement des “amis” partageant les mêmes options politiques, mais aussi des *misthōtoi*, des “salariés” dont la fidélité est achetée à prix d'argent ».

⁶⁶ ARAOUTOGLOU, 1994, p. 6, OULHEN, 2004, p. 332, FINLEY, 1993, p. 73, GALLANT, 1991 (cité par ARAOUTOGLOU, 1994, p. 5-13), ZELNICK-ABRAMOVITZ, 2000, p. 79.

⁶⁷ OULHEN, 2004, p. 332.

⁶⁸ FINLEY, 1993, p. 73.

Cependant, les sources grecques semblent fournir quelques exemples de ce qui pourrait bien être un patronage, et sous l'appellation *philoï*, il pourrait parfois se cacher une forme de clientélisme. Le chapitre IX du livre II des *Mémorables* de Xénophon s'intitule « Socrate engage Criton à s'attacher l'orateur Arkhédèmos qui le protégera contre le chantage des sycophantes ». L'accord conclu est appelé amitié. Plus précisément les deux parties deviennent des *philoï*. Arkhédèmos est pauvre, il obtient par cet accord des avantages en nature ainsi qu'une certaine reconnaissance. Criton est débarrassé des sycophantes et l'entretien de son ami est peu coûteux. On sait donc que des individus de statuts inégaux s'entendent sur une relation dont chacun tire profit ; Aristote l'énonce clairement⁶⁹. Reste à savoir si ces relations s'organisent en système et quelle est l'ampleur de leurs répercussions sur la vie politique grecque. Les sources fournissent des exemples isolés de relations que l'on peut appeler clientélisme mais ne donnent pas la preuve d'un système institutionnalisé comme à Rome⁷⁰.

Pour T. Gallant, le patronage existe à Athènes, il est surtout important en cas de crise. Il distingue le clientélisme lié à la parenté, au voisinage et à l'amitié⁷¹. I. Amaoutoglou, lui, rejette totalement l'existence de clientélisme à Athènes. Pour lui, Athènes n'est pas un endroit propice au développement de liens de type patron-client. Cette pratique ne peut exister dans une société intimiste où les citoyens jouissent de l'égalité politique, autrement dit, elle est contraire à la structure même de la cité⁷². Mais, ce n'est pas parce que les citoyens ont tous les mêmes droits politiques qu'il n'y a plus de pauvres qui auraient besoin du soutien des plus aisés. Enfin, récemment, R. Zelnick-Abramovitz a écrit que si les relations interpersonnelles sont, à Athènes, différentes du patronage romain, des relations similaires existent cependant, dans la sphère privée comme dans la sphère publique et elles sont appelées *philia*⁷³.

On peut imaginer que les orateurs ont dans leur entourage des personnes liées à eux par ce type de relation et qui leur fournissent un soutien politique. Cependant, il semble que

⁶⁹ Aristote, *Ethique à Nicomaque*, 1155-1165.

⁷⁰ DENIAU et SCHMITT-PANTEL, 1987-1989, p. 149 : « Quels que soient les noms dont on l'appelle : don, générosité, largesse archaïque, patronage, bienfait, ce phénomène existe de façon plus ou moins spectaculaire dans toute cité et particulièrement à Athènes. Il a des bases économiques, il traduit des différences sociales, il peut avoir des conséquences politiques et être un moyen de gouverner. [...] Le débat entre les historiens aujourd'hui porte, nous semble-t-il, non pas sur la reconnaissance de l'existence de ces relations et des pratiques qui les accompagnent, qui se perpétuent de l'époque archaïque jusqu'à l'époque hellénistique, mais sur leur plus ou moins grande domestication, intégration, par et dans le système politique, leur plus ou moins grand rapport avec l'acquisition de l'autorité et du pouvoir. », OULHEN, 2004, p. 332 : « L'existence épisodique de relations clientélares dans l'Athènes du IV^e siècle ne fait donc aucun doute. L'importance et l'extension de ces relations restent, en revanche, discutées ».

⁷¹ GALLANT, 1991, cité par AMNAOUTOGLU, 1994, 5-13.

⁷² ARAOUTOGLU, 1994, p. 16-17 « There is not any high likelihood of any link between cult associations and patron-client relations [...] the political equality of its citizens combined with the state-pay and the system of liturgies made classical Athens an unlikely socio-political setting for clientelism. »

⁷³ ZELNICK-ABRAMOVITZ, 2000, p. 79-80 : « Interpersonal relations between unequal parties similar to the Roman system of patron/client relation and to the modern sociological model of patronage, were a central feature of athenian society in the classical period [...] philia is a Greek social institution ».

cela ne recouvre pas l'ensemble de la population des citoyens. Aussi, ces relations ne sauraient suffire à s'assurer un groupe majoritaire de fidèles à l'Assemblée. C'est pour cette raison qu'il ne faut pas imaginer l'Assemblée divisée entre les partisans inconditionnels de tel ou tel orateur. Les hommes politiques doivent donc avoir recours à des moyens plus efficaces, tel que le patronage communautaire⁷⁴. Ce dernier revêt une forme plus démocratique, car les plus riches, par le biais des liturgies et de l'évergétisme, s'attirent les faveurs de l'ensemble des citoyens en vue de succès politiques⁷⁵. Ainsi, il existe un patronage civique, régulé par l'État, qui coexiste avec un patronage libre orienté vers des groupes spécifiques, illustré par l'exemple de Cimon⁷⁶.

Pour illustrer ces deux tendances, on évoque souvent l'instauration de l'indemnité des juges, le *misthos heliasticos*, par Périclès, en réponse à la générosité de Cimon. D'après les sources, Périclès introduit cette nouveauté parce qu'il n'a pas les moyens financiers pour rivaliser avec Cimon⁷⁷. Pour P. Schmitt-Pantel, cette explication n'est pas recevable. Il s'agit de remplacer le don des particuliers et les reconnaissances engendrées par la distribution d'un bien collectif contre un service rendu à la collectivité. Le but est à la fois de récompenser la participation politique des citoyens et de détacher ces derniers des contraintes de la générosité aristocratique. Cependant, il ne faut pas imaginer que cette mesure a pour conséquence d'augmenter considérablement la participation populaire aux affaires de la cité. Il ne faut pas croire non plus que l'instauration du *misthos* s'est traduite par l'abandon des générosités privées⁷⁸.

Insister sur l'une ou l'autre des formes du clientélisme a des conséquences sur notre vision de la démocratie athénienne. Mettre l'accent sur le patronage personnel implique que les citoyens sont dans la dépendance de certains hommes riches et influents. Ils sont personnellement liés à eux et leur choix politique est guidé, voire dicté par le patron. La démocratie est alors sérieusement ébranlée puisque la majorité est obtenue par la personne qui peut entretenir une clientèle nombreuse c'est-à-dire les plus riches. Insister au contraire sur le patronage communautaire, c'est déclarer l'échec du patronage personnel en tant que système autonome. Le patronage communautaire semble adapté aux principes démocratiques, notamment à l'idéologie du consensus. L'intérêt collectif justifie que les plus riches financent des services publics. Enfin, reconnaître l'importance de ce type de pratique, c'est reconnaître une participation active de l'ensemble des citoyens à la vie

⁷⁴ OULHEN, 2004, p. 333 : « Le développement et la valorisation du « patronage communautaire » incita assurément les élites à investir de préférence dans les cadres les plus connus et les plus rentables socialement, délaissant d'autant l'exploitation de liens personnels de moindre rapport. [...] Les relations clientélares ne constituent donc pas un élément structurant de la société athénienne du IV^e siècle. »

⁷⁵ FINLEY, 1993, p. 68, voir aussi p. 64-74 : « L'étalage de leur générosité justifiait que le démos leur remis, en tant que classe, le gouvernement des affaires ; il assurait à des membres individuels de l'élite le soutien populaire nécessaire dans la compétition pour le pouvoir qui les opposait les uns aux autres ».

⁷⁶ DENIAU et SCHMITT-PANTEL, 1987-1989, p. 151.

⁷⁷ Aristote, *Constitution d'Athènes*, 27, Plutarque, *Périclès*, 9.

⁷⁸ SCHMITT PANTEL, 1997, p. 193-196.

politique et civique. En effet, à quoi sert d'obtenir la reconnaissance du peuple s'il n'a pas les moyens politiques d'exprimer cette reconnaissance.

Avec le patronage communautaire, la reconnaissance est générale mais peu concrète : plus le public visé par les actes de générosité est large, moins le retour attendu est important. Aussi, il est probable que les hommes politiques se constituent un cercle restreint de fidèles, que l'on appelle seconds couteaux, « hommes de paille » ou salariés politiques. Avec une connotation clairement négative, une partie de l'entourage d'un orateur est parfois désignée par le terme « *misthōtoi* ». Cela signifie que l'homme politique en question entretient des salariés ou achète ponctuellement les services d'hommes de paille, de prête-noms. On ne sait pas très bien si le paiement de services politiques se fait dans le cadre d'une relation de type clientélaire donc durable ou de manière ponctuelle⁷⁹.

Eschine raconte comment un général entretient « ses lieutenants [...], ses créatures de la tribune et de l'Assemblée »⁸⁰, Démosthène récuse Midias pour avoir des *misthophoroi* « pour le couvrir de leur corps »⁸¹. On retrouve là l'idée de garde personnelle déjà entrevue avec les amis de Nicias et Alcibiade. Mais, les sources sur les salariés politiques sont péjoratives. Elles peuvent transformer une pratique admise, celle qui consiste pour un orateur à s'entourer d'amis, en accusation de corruption. L'utilisation de salariés ou de sycophantes⁸² a existé mais elle peut faire partie de la batterie d'accusations types contre les hommes politiques, au même titre, par exemple, que leurs origines familiales. Il paraît impossible que les orateurs aient soudoyé une majorité de votants à l'Assemblée, le recours aux salariés doit donc être ponctuel, d'autant plus que le sycophante ne reste pas longtemps crédible auprès de ses concitoyens⁸³. De plus cette pratique ne devait pas se faire ouvertement puisque aucune source neutre n'évoque les *misthōtoi*. Les témoignages s'inscrivent au contraire dans les diatribes. Aussi, les seconds des hommes politiques sont peut-être plutôt à rechercher dans des associations politiques volontaires.

5. Associations

De manière générale, toutes les formes d'associations peuvent fournir à leurs membres un soutien politique ou judiciaire, que ce soit les associations religieuses, les groupes professionnels, les écoles de philosophie ou encore les unités militaires. Tous ces groupes de sociabilité peuvent servir un homme politique pour la constitution de son réseau

⁷⁹ OULHEN, 2004, p. 334 : « Prestation de service épisodique ou aboutissement ultime d'un rapport social inégal ? »

⁸⁰ Eschine, *Sur l'ambassade infidèle*, 71.

⁸¹ Démosthène, 21, 139.

⁸² RUBINSTEIN, 2000, p. 198-212 : « In reality there was no clear distinction between the sykophant and ho boulomenos ; but the sykophant as an ideological construct was a repository for all the negative and extreme types of behaviour associated with the democratic courts. »

⁸³ RUBINSTEIN, 2000, p. 211 : « It is not plausible that a citizen could get away with being a « straw men », a « deserter », or a « saboteur » on a regular basis without being exposed as such. »

d'influence. À propos de trois passages du discours *Sur La Couronne* de Démosthène⁸⁴, C. Mossé écrit qu'ils prouvent que les groupes de contribuables, les symmories, sont le cadre d'alliances politiques entre les trois plus riches de chaque symmorie notamment⁸⁵. Cependant, d'après J. Oulhen, la composition du groupe des « Trois Cents » triérarques est changeante, il ne peut donc être considéré comme un groupe politique⁸⁶.

L'un de ces groupes apparaît plus spécifiquement politisé dans nos sources, c'est l'hétairie (*hetaireia*). Ce terme est difficile à interpréter, car il traduit des réalités différentes. À l'origine, « *hetairoi* » désigne les compagnons d'armes, ensuite, « *hetaireia* » s'applique aux réunions privées de citoyens riches et de même classe d'âge, parfois appelées « clubs »⁸⁷ d'aristocrates. Ces emplois n'ont apparemment aucune connotation politique puisque les participants se retrouvent principalement pour boire et manger. Il faut se demander dans quelle mesure ces réunions ont des visées politiques. Le terme est devenu péjoratif après que certaines hétairies se sont distinguées dans les événements oligarchiques de la fin du V^e siècle. Comment savoir si la tendance oligarchique de ces groupes est ponctuelle ou nécessaire ? Peut-on appliquer les conclusions des recherches sur ces groupes d'oligarques à la vie politique athénienne de manière générale ? La constitution d'une hétairie est-elle délibérément politique ou ce groupe est-il seulement potentiellement politique ?

Les historiens ont deux visions différentes des hétairies. Pour certains, elles se caractérisent par leur côté privé, voire occulte. En plus d'être un lieu de sociabilité, de banquets, les hétairies seraient pour les aristocrates anti-démocrates le lieu de manifestation d'un contre modèle social. Ils y diffuseraient des idées oligarchiques et s'adonneraient à des sacrilèges sous serment et après avoir accompli des rites initiatiques⁸⁸. Ces associations seraient restées privées jusqu'à leur intervention dans les révolutions oligarchiques. C. Mossé part du constat, déjà noté par M. Finley⁸⁹, que le mot hétairie a pris une connotation péjorative au IV^e siècle, se demande si « hétairie » ne serait pas devenu le pendant péjoratif du terme « *philia* »⁹⁰. Tout comme les liens de *philia*, les

⁸⁴ Démosthène, *Sur La Couronne*, 103, 249, 312.

⁸⁵ MOSSE, 1995, p. 152-153, voir aussi AZOULAY, 2004, p. 300-301.

⁸⁶ OULHEN, 2004, p. 328-329.

⁸⁷ CALHOUN, 1913.

⁸⁸ AURENCHE, 1974, p. 56 : « L'hétairie est d'abord, avant toute considération tactique, la manifestation d'un réflexe de défense qui pousse aristocrates et oligarques à s'unir face à une menace commune. », JONES, 1999, p. 223-227: « Hetairiai were private societies of upper-class males devoted to purely social activity among themselves" « Admittedly, the «hell-fire » names contain elements of obscenity, parody, or other evidence of the antisocial or iconoclastic mind-set of their (sometimes demonstrably) youthful members, but at least two of the four are ostensibly ritualistic in some respect. Such an ornamentation would have provided an appropriate context, even if the group's purpose was parody or sacrilege, for the oaths and rites of initiation abundantly atested by our sources », « The hetairia, like the symposium and a host of other upper-class lifestyle traits, may be referred to the "defensive standard" of the aristocratic elite.", CALHOUN, 1913, p. 34-37, Démosthène, *Contre Conon*, 14-17.

⁸⁹ FINLEY, 1984, p. 94.

⁹⁰ MOSSE, 1995.

hétairies, si elles ne sont pas politiques par nature, le sont potentiellement. Les liens personnels qui unissent les *hetairoi*, tout comme les *philoï*, les invitent à se soutenir mutuellement dans la vie quotidienne, ce qui implique la vie politique.

Dans les sources, on constate des occurrences du terme hors d'un contexte oligarchique. Périclès par exemple apparaît entouré d'une hétéairie sans qu'on lui prête des intentions anti-démocratiques. Le rôle des *hetairoi* se confond ici avec celui des *philoï* puisque Plutarque évoque le rôle politique des orateurs amis et « associés » de Périclès (*philous kai hetairous rhetoras*), qui interviennent en public à sa place pour des affaires routinières⁹¹. Démosthène décrit Midias comme entouré de *hetairoi* bien organisés, prêts à le défendre par des moyens malhonnêtes et craints de leurs concitoyens⁹². Il est très probable que lors de l'ostracisme d'Hyperbolos, Nicias et Alcibiade ont uni leurs hétéairies et donné des consignes de vote à leurs *hétairoi*⁹³.

Certains historiens ont vu dans les hétéairies ce qui tiendrait lieu de parti politique à Athènes ou en tout cas un soutien actif pour un homme politique. P. Rhodes définit la fonction des hétéairies de la manière suivante : ils apparaissent aux tribunaux et à l'Assemblée⁹⁴. On reconnaît presque mot pour mot la définition de W.R. Connor de la *philia*. C. Pecorella Longo montre qu'au IV^e siècle, les hétéairies ont perdu beaucoup de leur pouvoir politique et que leur activité se limite aux cours de justice⁹⁵. Pour elle, la loi sur *l'eisangelie* citée par Hypéride interdit les groupements politiques après la première révolution oligarchique⁹⁶, mais pour C. Mossé, elle ne vise que les groupes antidémocratiques⁹⁷.

L'entourage des hommes politiques comprend également les « *sunômotai* », qu'on peut traduire par « alliés », ou les « *synêgoroi* ». Ces derniers sont des orateurs qui apportent un soutien à l'une des parties lors d'une affaire judiciaire. Dans les affaires privées, ils sont souvent choisis parmi l'entourage proche et l'on attend d'eux qu'ils attendrissent les jurés⁹⁸. De manière plus générale, on rencontre divers mots composés à partir des préfixes *sun-*, *sum-*, ou *syn-* qui signifient « avec ».

On trouve dans les sources l'expression « *Hoi peri* » ou « *hoi amphi* » suivi du nom d'un homme politique. Elle signifie littéralement « ceux autour de » et désigne l'entourage d'un

⁹¹ Plutarque, *Périclès*, 7.

⁹² Démosthène, 21, 20 et 139.

⁹³ HATZFELD, 1951, p. 110 : « Quand Hyperbolos pense à recourir à l'ostracisme, les conditions de la vie politique ont changé. Si au début de l'époque classique les politiciens avaient des partisans, à la fin du V^e siècle ont éclos un peu partout, mais particulièrement à Athènes, des hétéairies, c'est-à-dire des groupes politiques dont la puissance résidait moins dans le nombre que dans la cohésion, le secret, l'obéissance aux mots d'ordre, et la volonté de recourir, s'il y avait lieu, à la force. Alcibiade avait derrière lui [...] une de ces ligues. »

⁹⁴ RHODES, 1986.

⁹⁵ BOEGEHOLD, 1975, p. 79.

⁹⁶ Hypéride, *Pour Euxenippos*, 7-8, BOEGEHOLD, 1975, p. 79.

⁹⁷ MOSSE, 1995, p. 150-151.

⁹⁸ RUBINSTEIN, 2000, 131, p. 154.

dirigeant politique. Cette expression met en valeur un individu et un groupe de personnes. On peut maintenant affirmer que les hommes politiques sont entourés de différentes personnes pour les seconder, les conseiller et les défendre. Ils sont membres de leur famille plus ou moins proche. Certains doivent être des individus de catégorie sociale inférieure qui attendent en retour un service ou un salaire. D'autres sont des amis. Dans un système politique où l'influence est primordiale, la constitution d'un réseau de connaissances est décisive pour l'orateur. L'ensemble de ce groupe de soutien est aussi appelé *hoi philoi* ou *hetairoi*.

Tout un courant d'historiens dont G. Calhoun⁹⁹, R. Sealey¹⁰⁰ et W. Connor¹⁰¹ s'est basé sur les relations interpersonnelles pour expliquer la formation de groupes autour des principaux dirigeants politiques. En un sens, d'un point de vue historiographique, l'article de L.G. Mitchell et P. J. Rhodes¹⁰² semble être l'aboutissement de ce courant historique. Pour résumer, L.G. Mitchell explique que l'importance des groupes politiques est prédominante, qu'ils sont constitués d'amis et associés d'un homme politique sans liens idéologiques¹⁰³. Pour elle, ces groupes sont, au V^e siècle, basés sur les hétaires alors qu'au IV^e siècle, les alliances sont plus changeantes et les groupes plus restreints.

Dans la mesure où les activités politiques font partie de la vie quotidienne des Athéniens, il n'est pas étonnant que des relations qui ne sont pas de nature politique aient des conséquences politiques. Les groupes politiques se constitueraient donc par agglomération de soutiens autour d'un orateur plus que par regroupement idéologique. Cette vision des choses insiste sur le fait que les citoyens fondent leur choix politique sur l'appartenance à des réseaux qui dictent leur conduite. Mais un autre courant historiographique renverse littéralement ce point de vue pour insister, au contraire, sur la primauté du rôle de l'individu sur celui du groupe et sur les choix idéologiques des citoyens. Même si ces historiens reconnaissent l'alliance ponctuelle entre orateurs, ils insistent surtout sur leur soumission à la volonté populaire, seule détentrice du pouvoir de décision politique.

⁹⁹ CALHOUN, 1913.

¹⁰⁰ SEALEY, 1956.

¹⁰¹ CONNOR, 1971.

¹⁰² MITCHELL et RHODES, 1996.

¹⁰³ MITCHELL et RHODES, 1996, p. 11: « In the developing years of democracy in the fifth century, political power rested in the political groups. These were groups of friends (*philoi*) and associates who clustered around political leaders such as Pericles, Alcibiades or Nicias. Although there was generally not a party policy which united the members of the group under a single party ideology, the political leaders themselves had policies which their supporters helped to have adopted in the assembly and the law-courts. A personal connection of friendship tied the supporters to the leaders and guaranteed their support in political situations ».

Conclusion

En somme, il semble que les groupes politiques ne peuvent pas compter sur une large assise populaire. Même lorsqu'ils sont unis, ils ne parviennent pas à former une majorité décisive. Il ne doit pas y avoir de partisans, au sens de citoyens qui ne s'impliquent dans la vie politique que par le vote à l'Assemblée et qui suivent la consigne de leur « parti » - j'utilise ici le terme « parti » car cette notion de consigne de vote et celle de parti sont étroitement liées. Il est important de se rappeler que les hommes politiques ne prennent aucune décision, et, étant donné que l'Assemblée populaire est souveraine, leur seul objectif est de convaincre le *demos*. C'est ce qui fait dire à Ober que l'importance des groupes politiques dans la vie politique athénienne est marginale comparée à la relation entre l'élite, qui élabore le discours politique, et le peuple, qui prend les décisions. Néanmoins, les sources attestent l'existence de groupes politiques mais, tant qu'ils n'attachent qu'un très petit nombre de personnes à un homme politique, leur rôle n'est pas incompatible avec un réel choix politique de la part du *demos*. La solution pour les hommes politiques, à la fois pour gagner de l'influence et pour se prémunir contre les ennuis judiciaires, consiste donc, d'une part, à se constituer un entourage pour les seconder et, d'autre part, à s'allier avec d'autres orateurs. Deux interprétations ont été privilégiées par les historiens. Certains ont insisté sur le rôle des relations interpersonnelles dans la constitution des groupes politiques, quand les autres ont préféré croire en de véritables choix politiques.

Bibliographie

- Aristote, *Constitution d'Athènes*, texte établi par HAUSSOULLIER Bernard et MATHIEU Georges, 1922, Paris (CUF).
- Aristote, *Ethique à Nicomaque*, texte établi et traduit par TRICOT Jules, 1990, Paris, Textes philosophiques.
- ARNAOUTOGLU I., 1994, « Associations and patronage in Ancient Athens », *AS*, 25, p. 5-17.
- AURENCHÉ O. (1974), *Les groupes d'Alcibiade, de Léogoras et de Teucros*, Paris, Les Belles Lettres.
- AZOULAYE V. (2004), *Xénophon et les grâces du pouvoir. De la charis au charisme*, Publications de la Sorbonne.
- BOEGEHOLD A. L. (1975), « Compte-rendu » de [Pecorella Longo C, 1971, *Eterie e gruppi politici nell' Atene del IV secolo a.C*, Florence] », dans *AHR*, 80, 79,
- CALHOUN, G. M. (1913), *Athenian Clubs in Politics and Litigation*, Austin, Texas.
- CONNOR W. R. (1971), *The new politicians of fifth century Athens*, Princeton, University Press.
- Démosthène, *Contre Midias*, texte établi et traduit par GERNET Louis, 1959, Paris (CUF)
- Démosthène, *Sur la couronne*, texte établi et traduit par MATHIEU Georges, 1947, Paris (CUF).

- DENIAU E. et SCHMITT-PANTEL P. (1987-1989), « La relation patron client en Grèce et à Rome », *Opus*, 6-7, p. 147-163.
- Eschine, *Contre Timarque*, texte établi et traduit par MARTIN Victor, 1927, Paris (CUF).
- Eschine, *Sur l'Ambassade infidèle*, texte établi et traduit par MARTIN Victor, 1927, Paris (CUF).
- FINLEY M. (1984), « Démagogues athéniens », dans FINLEY M. *Economie et société en Grèce ancienne*, Paris, p. 89-119.
- FINLEY M. (1993), *Démocratie antique et démocratie moderne*, Paris, Payot.
- FINLEY M. (1994), *L'invention de la politique*, Paris, Flammarion.
- GALLANT T. W. (1991), *Risk and Survival in Ancient Greece. Reconstructing the Rural Domestic Economy*, London, Polity Press.
- HANSEN M. H. (1995), *La démocratie athénienne à l'époque de Démosthène*, Paris, Les Belles Lettres.
- HATZFELD J. (1951), *Alcibiade, Études sur l'histoire d'Athènes de la fin du V^e siècle*, Paris, Presses Universitaires de France.
- Hérodote, *Histoires*, texte établi et traduit par LEGRAND Philippe, 1963 (1^{ère} édition de 1930), Paris (CUF).
- Hypéride, *Pour Euxénippos*, texte établi et publié par COLIN Gaston, 1946, Paris (CUF).
- Isocrate, *Trapézique*, texte établi et traduit par MATHIEU Georges et BREMOND Emile, 1929, Paris (CUF).
- JONES N. F. (1999), *The Associations of Classical Athens. The response to democracy*, Oxford, Oxford University Press.
- LONIS R. (1994), *La cité dans le monde grec*, Paris, Nathan Université.
- Lysias, *Contre Eratosthène*, texte établi et traduit par GERNET Louis et BIZOS Marcel, introduction et notes de ORFANOS Charalampos, 2010, Paris (CUF).
- MITCHELL L. et RHODES P. J. (1996), « Friends and enemies in Athenian politics », *G&R*, 43, p. 11-30.
- MOSSE C. (1995), *Politique et société en Grèce ancienne. Le 'modèle athénien'*, Paris, Flammarion.
- OBER J. (1989), *Mass and Elite in Democratic Athens*, Princeton, Princeton University Press.
- OULHEN J. (2004), « La société athénienne », dans BRULÉ P. et DESCAT R. (dir.), *Le Monde grec aux temps classiques*, tome 2 : le IV^e siècle, Paris, Presses Universitaires de France.
- Platon, *Apologie de Socrate*, traduit et annoté par BRISSON Luc, 1997, Paris.
- Platon, *Septième lettre*, texte établi et traduit par SOUILHE Joseph, 1926, Paris (CUF).
- Plutarque, *Vie de Nicias*, texte établi et traduit par CHAMBRY Émile et FLACELIERE Robert, 1964, Paris, (CUF).
- Plutarque, *Vie de Périclès*, texte établi et traduit par CHAMBRY Emile et FLACELIÈRE Robert, 1964, Paris, (CUF).
- RHODES P. J. (1986), « Political activity in classical Athens », *JHS*, 106, p. 132-146.
- RUBINSTEIN L. (2000), *Litigation and Cooperation. Supporting speakers in the Court of Classical Athens*, Stuttgart, F. Steiner.

- SCHMITT PANTEL P. (1997), *La cité au banquet*, Paris, Ecole française de Rome.
- SEALEY R. (1965), *Essays in Greek Politics*, New York, Maryland Books.
- Théophraste, *Caractères*, texte établi et traduit par NAVARRE Octave, 1921, Paris (CUF).
- Thucydide, *Histoire de la guerre du Péloponnèse*, texte établi et traduit par BODIN Louis et De ROMILLY Jacqueline, 1955, Paris (CUF).
- WHIBLEY L. (1889), *Political Parties in Athens during the Peloponnesian War*, Cambridge.
- WILL E. (1995), « Συγγενεία, οικειότης, φίλια », *RPH*, 69, p. 299-325.
- Xénophon, *Les Helléniques*, texte traduit par HATZFELD Jean, 1936, Paris (CUF).
- ZELNICK-ABRAMOVITZ R. (2000), « Did patronage exist in classical Athens », *AC*, 69, p. 67-80.